

## BIBLIOGRAPHIE

- ASSAF, Francis: *Lesage et le picaresque*, Librairie A-G- Nazet, Paris, 1984.
- BAADER H.: *Actes: Picaresque 'Européenne'*, Etudes Sociocritiques, U.E.R., Université Paul Valéry, Montpellier, 1976.
- BARGUILLET Françoise: *Le Roman au XVIIIe siècle*, P. U.F., 1981.
- CHANDLER Frank Wadleigh: *The Literature of Roguery*, Burt Franklin, New York, 1958.
- DACROS Xavier et TARTAYRE Bernard: *Le XVIIIe siècle en littérature*, Collection Perspectives et Confrontations, Hachette, Paris, 1988.
- FIELDING Henry: *Joseph Andrews*, Pan Books, London, 1977.
- HUET Marie-Hélène: *Le héros et son double*, Librairie José Corti, Paris, 1975.
- LAGARDE André et MICHARD Laurent: *XVIIIe siècle: les grands auteurs Français du programme*, Bordas, Paris, 1970.
- LESAGE: *Histoire de Gil Blas de Santillane*, Editions Ren Centre, 1968.
- LUKACS Georgy: *La théorie du Roman*, Traduit de l'allemand par Jean Clairevoye, Edition Gonthier, Neuwied am Rhein, Berlin-Spandau, 1963.
- OLSEN Flemming: "Notes on the Structure of *Joseph Andrews*", *English Studies*, Amsterdam, 1969 .  
Oxford English Dictionary
- PARKER A.A.: *Literature and the Delinquent: The Picaresque in Spain and Europe 1599-1753*, Edinburgh, 1967.
- SCHOLES Robert and KELLOG Robert: *The Nature of the Novel* O.U. P., 1971.
- SIEBER Harry: *The Picaresque*, Methuen and Co. Ltd, London, 1977
- SOUILLER Didier: *Le Roman Picaresque*, P.U.F., Paris, 1980.
- WATT Ian: *The Rise of the Novel*, Studies in Defoe, Richardson and Fielding, Penguin Books Box and Wyman Ltd., London, 1957 .

là, les deux auteurs offrent au lecteur un assortiment exemplaire de traits de comportement. Le but de ces voyages c'est d'occasionner le discours et d'enfièvre le récit. L'autre étape marquant les deux oeuvres est le sentiment de l'appartenance étrangère par rapport à la société ou Gil et Joseph se trouvent. Le fait de vivre en marge à la société les oblige à exprimer leur désenchantement et à se comporter de la sorte. Ainsi, nous remarquons que les deux héros sont en conflit avec la société par certains côtés et c'est pour cela qu'ils cherchent à s'y intégrer. Finalement, les deux romans sont marqués par leur fin heureuse. *Gil Blas* se termine par l'anoblissement du héros et de son deuxième mariage où le désir est remplacé par la satisfaction. Parallèlement, *Joseph Andrews* s'achève par le mariage du héros où la vie d'errance est remplacée par la stabilité. À noter que cette structure permet au récit picaresque une cohérence. Celle-ci est due à l'exploitation par les deux auteurs d'une technique littéraire convenable au sujet abordé.

Cette brève analyse de la tradition picaresque dans *Gil Blas* et *Joseph Andrews* prouve clairement la relation qui existe entre les deux oeuvres. À signaler qu'à travers cette étude, il nous semble évident que les deux auteurs réussissent péniblement à mettre en pratique la tradition évoquée ci-dessus. Cette tradition s'est modifiée pour exprimer la mentalité globale d'autres notions. Les deux auteurs tentent de donner au picaresque une couleur particulière; chacun d'entre eux réagit selon son arrière-plan, sa mentalité et sa spécificité. Autrement dit, Lesage s'efforce de donner à ce genre littéraire une expression française tandis que Fielding fait tout son possible de montrer la couleur anglaise dans *Joseph Andrews*.

Après toutes ces considérations, nous dégageons quelques points primordiaux. Premièrement, le héros ne présente ni un tableau complet de la misère ni une analyse de ses causes, il regarde surtout les classes riches. Il préfère le monde des vagabonds, de la pègre et des chômeurs de la ville, ainsi que des petits métiers. Il cherche également à se frotter aux gens de bien pour tenter de s'intégrer. En dépit de ce fait les deux oeuvres s'achèvent par une fin heureuse. Deuxièmement, les deux romans posent les mêmes questions selon une thématique qui lui est propre, ces problèmes sont le reflet d'une étape de la pensée et d'un moment de l'évolution de la société monarchique. Nous découvrons également l'omniprésence des thèmes identiques de l'argent, du voyage, de l'errance, de la fortune, de l'apparence et de l'illusion et la faim. Finalement, les deux romans, comme tous les romans picaresques, ont leur tonalité propre dans la mesure où ils répondent aux questions fondamentales inhérentes au genre.

Le picaresque, à son tour, s'extériorise comme un homme qui a une base historique réelle. De plus, le roman picaresque espagnol prend en considération la dégradation d'une société féodale. En général la structure sociale joue un rôle primordial dans ce genre littéraire. Sans doute, la structure sociale en Espagne lors du règne du roi Philip n'est pas identique à celle du roi George II en Angleterre. En conséquence, le roman picaresque en Espagne décrit une société dans un état de désintégration complète. Dans *Joseph Andrews*, le parcours du héros obéit aux lois du genre et dresse un panorama assez complet de l'Angleterre aux environs des années quarante du XVII<sup>e</sup> siècle le monde rural des squires, les conflits politiques et religieux, la révolte du Stuart et l'agitation des Jacobites, les aubergistes et la ville de Londres. Les personnages qui représentent ce panorama dans le roman de Fielding, sont Booby, Mme. Slip Slop, Mme. Tow-Wouse, les docteurs, les avocats, les médecins, les maîtres et les serveurs. D'après cette représentation, Fielding veut transmettre ses idées il s'exprime ainsi: "Je ne décris pas des hommes, mais des attitudes, pas des individus mais une espèce" (27). Il faut mentionner que l'auteur souligne l'action de l'homme et les motivations de celle-ci. Certes, ce trait donne à son roman une caractéristique du réalisme "car on accorde une place privilégiée aux motivations économiques ou charnelles dans la présentation du comportement humain" (28).

Un autre point similaire s'exprime dans *Gil Blas* et dans *Joseph Andrews* celui de la structure linéaire. Un aperçu général sur la construction de ces deux oeuvres nous enseigne sur leur qualité. Puisque les deux romans partagent la même structure nous remarquons les étapes étales suivies dans la structure de la tradition picaresque. Tout d'abord, le picaresque est affranchi des obligations inhérentes aux liens familiaux. En règle générale, cet affranchissement, dans le roman picaresque espagnol, se manifeste par un état d'orphelin ou une naissance illégitime. Mais l'affranchissement dans *Gil Blas* et dans *Joseph Andrews* se fait d'une manière plus nuancée; les deux héros, munis d'une certaine instruction, sont mis en apprentissage chez un maître. Le fortuit est la deuxième étape où les deux héros sont lancés sur le chemin de leurs aventures par pur hasard. Le voyage est la troisième étape qui s'inscrit dans les deux romans. A vrai dire, cet élément diffère des récits du voyage et d'aventures conventionnels. Dans ce sens

(27) Henry FIELDING: *op. cit.*, Livre III, Ch. I

(28) Lan WATT: *op. cit.*, p. 11

mœurs et les caractères. Et Lesage, à son tour, exploite le passage de Gil dans ces milieux afin de refléter la vie réelle comme il nous constate expressément "J'en fais l'avou public, je ne me suis proposé que de représenter la vie des hommes telle qu'elle est" (24). Dans *Gil Blas*, le lecteur se trouve toujours en train de suivre le fil du récit. Pour cette raison, le picaro "doit être étudié dans les contextes sociaux et historiques du XVIIIe siècle, une époque marquée par des changements profonds" (25). De ce point de vue, nous pouvons mieux le comprendre. À noter que Gil Blas, sans son ascension sociale traverse plusieurs classes tout au long du roman jusqu'à son anoblissement. Nous remarquons également que Gil a une personnalité dominante, il est la force dirigeante dans le roman. Et Lesage n'hésite pas à mettre l'accent sur tout ce qu'il fait, sur ce qu'il voit et ce qu'il dit ou entend de dire. Dans ce point réside l'originalité de ce roman. "C'est en effet que la plupart des rôles sont tenus par un unique personnage: Gil Blas. Sans doute, rencontrerons-nous ses maîtres mais nous découvrons leurs habitudes, leur langage, leur train de vie dans les modifications qui se font dans la personnalité versatile de leur seriteur" (26). Bien que Gil Blas soit un valet, sa naissance n'est pas infamante et ses parents appartiennent à la petite bourgeoisie. Il qualifie d'ailleurs sa mère de "petite bourgeoise". Cela nous fait penser que le roman picaresque représente le porte-parole de l'idéologie bourgeoise contre l'édifice aristocratique et religieux de l'Ancien Régime en France. En d'autres termes, le roman picaresque français peut être comme un moyen d'expression des nouvelles idées dans les domaines les plus différents. Bien plus, ce genre littéraire n'est autre qu'une nouvelle étape de la pensée: il est à l'origine du roman réaliste.

En revanche, dans *Joseph Andrews*, une image vivante de la société de l'époque est bien décrite. Tous les personnages sont tirés de la vie réelle même le picaro. En effet, ce dernier, effectue des voyages durant lesquels il rencontre de nombreuses personnes de haute et de basse naissance mais ce sont aussi des personnes réelles. Ainsi que nous l'avons signalé, le roman picaresque espagnol montre clairement la société espagnole de l'époque.

(24) Xavier DACROS et Bernard TARTAYRE: *Le XVIIIe siècle en Littérature*, p. 201.

(25) Hary SIENER: *"The Picaresque"*, p.7

(26) Marie-Hélène HUET: *Le héros et son double*, p. 18

Gil, en tant que valet, il réussit dans ses sercives et il pense que pour, être valet il faut avant tout apprendre à contrefaire le maître. Dans *Gil Blas* le héros s'exprime ainsi: "Vois ce que c'est que de servir des personnages de qualité! cela eleve l'esprit: les conditions bourgeoises ne font pas cet effet"(21). Et quand son maître meurt, Gil perd sa place. Nous constatons ici que la mort du maître n'a lieu que pour donner à Gil un prétexte de reprendre la route. Mais dans tous les cas, "Gil est toujours honnête et le caractère de friponnerie n'existe pas vraiment chez lui mais dans le monde qui l'entoure"(22). Le rôle de Gil, dans sa carrière comme un valet, est de pouvoir être le lien effectif entre le maître et la réalité qu'exige sa nature picaresque.

Il est d'ailleurs important de signaler que dans le roman picaresque le héros apprend beaucoup d'expériences au cours de sa vie. Nous jugeons que ce fait rend *Gil Blas* et *Joseph Andrews* des romans d'apprentissage. En fait, sous la plume de Lesage et de Fielding, le roman picaresque est devenu roman d'apprentissage car les deux héros prennent conscience de leur valeur avant de s'imposer à la société. De plus les deux romans constituent un bon document portant sur les moeurs. Cette idée nous mène directement à un autre point similaire entre les deux oeuvres en question: celui du réalisme qui est un élément constitutif du roman picaresque.

Ne perdons pas de vue que ce genre littéraire reflète très souvent une image vivante de la vie réelle, même le picaro est tiré de la vie comme c'est le cas de Gil et de Joseph. En fait, tous les milieux sociaux sont représentés avec leurs moeurs et leurs travers. De sa part, Lesage montre une galerie de portraits comme aventuriers, valets, médecins, clergés et hypocrites. Ces images sont présentées avec une perspicacité profonde, à son tour, Lesage trace des dessins des moeurs françaises mais sous la couleur d'un exotisme espagnol. Bien entendu "la couleur espagnole ne doit pas nous faire illusion, c'est la société française qui s'anime ainsi sous nos yeux"(23). C'est de telle façon que Lesage présente Gil Blas qui passe par tous les milieux sociaux, il en écrit les travers et les vices, observe les

(21) Ibid, p.195

(22) A.A. PARKER: *Literature and the Delinquent: The Picaresque Novel in Spain and Europe*, p. 121

(23) Andre LAGARDE et Laurent MICHARD: *XVIIIe siècle: Les grands auteurs français*, p. 60

د. ا. م. / ٨ / م

milieu qui l'exclut non plus seulement moralement, mais économiquement. (16). La relation maître-serviteur est en effet une autre caractéristique distinctive du roman picaresque. Dans le contexte espagnol, le picaro est souvent malhonnête, il n'a rien à voir avec la moralité une pause autrement dit, la moralité n'a aucun sens pour lui. Il rend des services aux différents maîtres. A cette époque là, les maîtres étaient connus sous le nom de "hidalgos" dans la société espagnole. Le but principal du gueux est de vivre au jour le jour; ses motivations sont primitives. Dans la relation entre le picaro et son maître n'a aucune base intellectuelle et spirituelle. Par contre, dans *Joseph Andrews*, nous pouvons trouver qu'Adams est le maître de Joseph mais en tant que maître, il est assez différent des "hidalgos" espagnols; car Adams est un homme religieux. Par conséquent la relation entre Adams et Joseph est fondée sur une base religieuse. "Il lui donne des leçons religieuses et également il lui enseigne le latin" (17). De plus, en tant que maître, Adams est un prêtre qui croit aux textes écrits. Fielding déclare qu'"Adams est complètement ignorant de toutes les manières du monde et il est comme un enfant" (18). Quant à Joseph, il découvre, d'une façon pratique, l'importance des expériences vécues et il donne beaucoup de priorité à la vie réelle, à la perception et à la parole. Néanmoins, Fielding oblige ses personnages à prendre des expériences and la vie actuelle.

Par ailleurs, dans *Gil Blas*, nous trouvons que le héros est, au sens strict, le valet aux nombreux maîtres "depuis les brigands, qu'il sert malgré lui, jusqu'au comte-duc d'Olivares, on en compte quinze" (19). En fait, *Gil Blas* profite de la faveur de ses maîtres, c'est pour s'enrichir. Il pratique avec art une technique toute particulière de l'adaptation à ses maîtres. Dans *Gil Blas*, nous lisons: "Quand on connaît le défaut d'un homme à qui l'on veut plaire, il faut être bien maladroit pour n'y pas réussir" (20). Cela lui permet de devenir le confident et le favori de qui l'emploie, archevêque de Grenade ou ministre du roi d'Espagne. A noter que

(16) Didier SOUILLER: *op. cit.*, p. 104.

(17) Henry FIELDING: *op. cit.*, p.26

(18) *Ibid.*, p. 27.

(19) Didier SOUILLER: *op. cit.* p.80

(20) LESAGE: *op. cit.*, ch. VIII

ite à une voix qui parle: le picaresque, le plus souvent, n'a aucune épaisseur psychologique, il n'évolue pas, puisque son caractère lui est donné à la naissance, mais il se convertit ou se métamorphose brusquement selon que le personnage est envisagé religieusement ou socialement"(12). Il faut signaler que les deux oeuvres en question ne sont pas vraiment des romans autobiographiques dans le sens strict du terme ou bien dans le contexte du roman picaresque espagnol; mais elles peuvent être considérées comme biographies. Dans *Gil Blas*, Lesage raconte l'itinéraire d'un jeune homme, d'abord naïf et abusé qui saura traverser les hauts et les bas d'une société divisée en trompeurs et trompés. Et puis, il continue l'histoire à partir des brigandages, des enlèvements, des grandes passions jusqu'à son anoblissement. Par contre, dans *Joseph Andrews*, Fielding veut écrire une biographie et il le dit explicitement dans son oeuvre. Dans le chapitre I, il déclare que son livre "est un essai très sérieux à propos de l'art d'écrire des biographies"(13). Bien plus, dans ce même chapitre, Fielding clarifie cette idée en disant: "Quant à nous biographes le cas est différent ces faits que nous nous apportons sont dignes de confiance bien que nous mentionnons souvent les époques et les pays où ils se sont produits"(14). A noter que l'élément de la biographie est essentiel dans le genre romanesque en général. Et comme nous le découvrons dans cette forme 'la réalité singulière, l'individu qui façonne l'écrivain, possède un poids spécifique qui serait trop lourd pour l'universelle souveraineté de la vie et trop léger pour celle du système" (15).

Par ailleurs, ce qui marque le roman picaresque en général et les deux oeuvres en particulier, est la relation maître-serviteur. Les deux auteurs abordent ce thème tout au long de leurs romans. Il est indéniable que le roman picaresque est étroitement lié à la société. Le héros voyage beaucoup à travers les différentes classes sociales, assumant toutes sortes de conditions. Par l'intermédiaire de cette vie qui est aussi mouvementée qu'aventureuse les auteurs nous confirment l'expression d'une société se refermant sur ses préjugés. Le picaresque "doit se battre pour survivre dans un

(12) Didier SOUILLER: *Le Roman Picaresque*, p. 59.

(13) Flemming OLSEN: "Notes on the Structure of *Joseph Andrews*", *English Studies*, p. 347.

(14) Henry FIELDING: *op. cit.*, p. 173.

(15) G. LUKACS: *La Théorie du roman*, p. 72.

vitesse, il commence son voyage ou plutôt ses aventures avec un peu d'argent. En fait l'élément picaresque est évident dans le chapitre(12)(Livre I) lorsque continuant son voyage à pied, il est attaqué brusquement par deux rustres. Ensuite, Joseph est retrouvé par une diligence de passagers en très mauvaise condition, il a été battu, volé et dénudé. Rien, ou presque n'aurait été fait pour lui "si le postillon (un jeune qui a été envoyé désormais au bain pour avoir volé un coq de reproduction) ne s'était immédiatement dépaté d'un manteau long, le seul vêtement qu'il ait porté alors tout en jurant de toute sa foi qu'il préférerait continuer sa route en chemise plutôt que de permettre qu'un être humain ne se trouve en une telle situation déplorable"(9). Nous pouvons apercevoir que L'élément de voyage est typiquement picaresque. Ce thème de voyage et de l'errance est étroitement lié au désir de connaître le monde; il a un sentiment plutôt illusoire de liberté. Dans les deux scènes déjà esquissées, le héros est aux prises avec un être hostile, ou tout au moins inamical. Quand Joseph fait ses voyages ce geste s'apparente à celui de Gil qui se caractérise d'une manière de vivre au jour le jour pour la survie. Et bien encore, cet élément de voyage rend le roman picaresque loin du roman purement psychologique "le genre ignore tels genres de problèmes et les possibilités d'un développement psychologique sont très limitées" (10). Gil Blas, comme c'est le cas de Joseph Andrews nous narre les péripéties de sa vie aventureuses. Dans ce cas là, l'intérêt du roman picaresque réside dans les voyages et les horizons renouvelés. Ces mouvements remplacent partiellement l'évolution psychologique; ils sont en même temps accompagnés de changements de situations spectaculaires. Ainsi, le picaro est le personnage central du roman picaresque; signalons que le picaro typique considère la vie comme une chose qui doit être exploitée et explorée. En raison de son ambition infinie, le genre va toujours par monts et par vaux. Comme nous l'avons préalablement constaté, le roman picaresque est une sorte de pseudo-autobiographie en prose. En fait, c'est une pseudo-autobiographie "d'un anti-héros qui se fraye son chemin dans le monde à travers les services d'un maître raillant leurs défauts personnels ainsi que de leurs professions" (11). A vrai dire, la fiction autobiographique ou bien l'autobiographie fictive est une caractéristique essentielle du roman picaresque mais "rédu-

---

(9) *Ibid.*, p. 55

(10) Ian WATT: *The Rise of the Novel*, p. 312

(11) Frank Wadleigh CHANDLER: *The Literature of Roguery*, p.5



le chanoine Gil Perez, oncle et éducateur de Gil envoie ce dernier faire des études à Salemanque. Il s'explique ainsi :

"Il ne pouvait rien me proposer qui me fut plus agréable, car je mourais d'envie de voir le pays. Cependant j'eus assez de force sur moi pour cacher ma joie; et lorsqu'il fallut partir, ne paraissant sensible qu'à la douleur de quitter un oncle à qui j'avais tant d'obligations, j'attendris le bonhomme qui me donna plus d'argent qu'il ne m'en aurait donné s'il avait pu lire au fond de mon ame" (6).

Il est donc incontestable que Gil Blas prend un peu d'argent pour commencer son voyage. En fait, cet argent ne lui paraît par inutile car il s'agit de le défendre contre la convoitise des gens malhonnêtes qui ne manquent pas de croiser sa route. A l'âge de dix-sept ans, Gil se rend à la célébrité université de Salemanque; au cours de ce voyage, il est enlevé par des brigands. A noter que cette scène se répète dans le Livre VII du roman où Gil est expulsé par son maître après avoir reçu son argent: "Allez poursuivre-il en me poussant par les épaules hors de son cabinet, allez dire à mon trésorier qu'il vous compte cent ducats et que le ciel vous conduise avec cette somme" (7).

En revanche, dans *Joseph Andrews*, nous prenons connaissance d'une situation semblable où Joseph est expulsé par son maître Madame Booby. En fait, il travaille comme un serviteur chez la famille de Booby; après la mort de M. Booby, sa femme fait tout son possible pour séduire Joseph qui est très résistant par chasteté. Après avoir échoué dans ses démarches séductrices, elle décide d'expulser Joseph. Dans *Joseph Andrews*, nous lisons: "Madame Booby a appelé son serviteur, Peter Pounce et lui a ordonné de payer à Joseph son salaire et de l'expulser cette même nuit"(8). Ayant payé et également ordonné de quitter la maison à tou-

(6) LESAGE: *Histoire de Gil Blas de Santillane*, (1715-1728-1735), Lausanne, Editions Ren Contre, 1968, Tome: 1, p. 29.

(Edition à laquelle nous nous référerons par la suite)

(7) Ibid, Livre VII, ch.3.

(8) Henry FIELDING: *Joseph Andrews*, Pan Books, London, 1977. p.49. (Edition à laquelle nous nous référerons par la suite) .

du roman picaresque dans *Gil Blas* et *Joseph Andrews*. Pour que nous précisions les points similaires nous aborderons d'une façon bien délimitée la structure du récit; le rôle du picaro enfin l'élément du réalisme existant dans les deux romans.

Avant d'entrer dans le détail concernant les principaux thèmes, force nous est de jeter la lumière sur la définition du roman picaresque. En tant que genre littéraire, il a été librement défini, tout d'abord parce que cette expression a été trop souvent utilisée et ensuite parce qu'elle a été étroitement liée à des littératures de plusieurs pays de façon spécifique. Pourtant, le roman picaresque est défini dans l'OED comme 'appartenant ou étant lié aux gueux et aux fripons, s'appliquant surtout à un genre imaginaire ayant trait aux aventures de gueux le plus souvent d'origine espagnole' (1). D'après Françoise Barguillet "cest un roman d'origine espagnole qui raconte les mésaventures d'un pauvre hère assez astucieux et fripon pour apprendre progressivement à mieux se diriger dans la société" (2). De point de vue structural, le roman picaresque "se présente en général comme le récit pseudo-autobiographique de la vie errante d'un individu issu du peuple, voire du bas peuple, raconte d'une manière épisodique avec des textes insérés n'ayant souvent qu'un rapport lointain avec le récit principal" (3). Une autre définition, qui jette encore de lumière sur ce genre littéraire, pourrait se formuler ainsi: "un récit à la première personne qui problématise la qualité au nom du mérité" (4).

A travers les définitions précitées, nous découvrons les caractéristiques distinctives et classificatrices de ce genre littéraire. Elles nous aident à établir la relation entre *Gil Blas* et *Joseph Andrews* et elles nous permettent d'enlever les points similaires entre les deux oeuvres. Le premier point commun se trouve dans la situation du picaro. Dans les deux oeuvres, nous envisageons "un gueux qui raconte dans un monde contemporain l'histoire de ses expériences qui ont d'habitude rapport avec ses déplacements dans l'univers et à travers les couches diverses de la société" (5). De cette manière, nous entrons, dès le début de ces deux romans, dans le domaine de la mentalité picaresque. Dans *Gil Blas*, nous remarquons que

(1) O.E.D.

(2) Françoise BARGUILLET: *Le Roman au XVIIIe siècle*, p. 46

(3) Francis ASSAF: *Lesage et le picaresque*, p. 8

(4) H. BAADER: *Actes, Picaresque "Européenne"*, p. 117

(5) Robert CHOLÉS and Robert KELLOG: *The Nature of the Novel*.

## "LE PICARESQUE DANS *GIL BLAS* DE LESAGE ET JOSEPH ANDREWS DE FIELDING"

Recherche présentée par:

Dr. Haseeb Alias HADEED

---

L'histoire de la littérature mondiale révèle que le roman passe à travers des étapes différentes. Le schéma général du développement de ce genre suit une longue ligne à partir des romans idéalistes jusqu'aux romans modernes. Les genres variés du roman représentent des réactions naturelles de tous les phénomènes sociaux envisagés. C'est ainsi que le roman picaresque est né en Europe dans les premières décades du XVI<sup>e</sup> siècle, reflétant une image vivante des sociétés de l'époque. En fait, le roman picaresque a été conçu en Espagne; il a mûri en France et a été adopté par quelques auteurs en Angleterre. D'une part les romans picaresques espagnols les plus célèbres sont: *Lazarillo de Tormes* (1554) dont l'auteur est anonyme, *Le Gueux ou La Vie de Guzman d'Alfarache* (1599) de Mateo Alemán; d'autre part, en France, la littérature de la friponnerie commence sa carrière en 1596 avec la publication de *La Vie généreuse des Marcelots Guez et Boesmiens*. A savoir, le roman le plus célèbre de Lesage *Gil Blas de Santillane* parut en 1735. En outre, d'autres romans des auteurs différents sont publiés dans la tradition picaresque. A signaler que le roman picaresque en Angleterre fait apparition avec la publication de *Moll Flanders* (1722) de Daniel Defoe et de *Joseph Andrews* (1749) d'Henry Fielding. D'après cet aperçu rapide, nous remarquons que ce genre littéraire est historiquement limité parce qu'il disparaît vers le milieu de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il est donc important de préciser que cette recherche a pour but d'étudier la façon dont Lesage et Fielding emploient les thèmes et les valeurs-ust picaresques dans leurs romans *Gil Blas Santillane* et *Joseph Andrews*. Bien plus, cette étude se consacre à la recherche des similitudes entre les deux romans précités ci-dessus au niveau des intentions de l'idéologie et de la situation du héros face au monde. Sans omettre l'importance de ces points, nous voudrions également montrer la prépondérance des thèmes dans ces deux oeuvres. De plus, nous inclinerons à délimiter les objectifs essentiels de cette recherche à travers l'étude caractéristique distinctive